

rejette donc les autres théories admises en Helminthologie pour s'en tenir exclusivement à la théorie de l'action chimique.

Celle-ci n'est pas niable, en effet, et tous les parasitologues s'y sont ralliés depuis les importantes observations de Miram, Cobbold, Bastian, Vignardou, von Linstow et Railliet. Les résultats de Vaullegeard sont du reste à peu près identiques à ceux obtenus antérieurement par Chanson, Mingazzini et Cafiero, chez l'Ascaride; par Lussana, Arslan, Crisafulli et Tomaselli chez l'Ankylostome, et enfin plus récemment par Messineo chez les Ténias de l'Homme. Le travail de Vaullegeard vient donc confirmer ce que les parasitologues connaissaient déjà sur l'action toxique des Helminthes.

Le reproche que je lui ferai, c'est tout d'abord de n'être pas suffisamment éclectique, et de faire jouer aux toxines secrétées par les Helminthes un rôle un peu trop prépondérant, alors qu'il ne tient aucun compte des autres mécanismes qui peuvent intervenir, tel que celui de l'inoculation, sous la muqueuse intestinale par exemple, de Bactéries pathogènes pouvant, elles aussi, sécréter des toxines. De plus, en ce qui concerne l'Ankylostome, il admet que l'anémie serait le résultat des multiples saignées produites par le parasite. Or, on sait, à l'heure actuelle, avec quelle rapidité se réparent les pertes de sang chez les Vertébrés supérieurs, et tous les auteurs modernes sont portés à admettre que l'uncinariose ou anémie des mineurs serait bien plutôt une auto-intoxication produite par les substances toxiques secrétées par le parasite. Enfin je ferai remarquer à M. Vaullegeard que les toxines secrétées par les Helminthes ne sont pas toujours aussi dangereuses qu'il le pense et peuvent même jouer un rôle bienfaisant, puisque MM. Picou et Ramond prétendent que l'extrait de Ténia possède une action bactéricide des plus nettes vis-à-vis de certaines Bactéries pathogènes, ce qui expliquerait pourquoi les porteurs de Ténias sont rarement atteints de diarrhée infectieuse, et en particulier de fièvre typhoïde, et ce qui semblerait donner raison aux Abyssins qui ne se considèrent comme bien portants que lorsqu'ils possèdent un ou plusieurs Ténias.

Dr J. GUIART,  
Professeur agrégé  
à la Faculté de Médecine de Paris.

### 5° Sciences diverses

**Aupetit (Albert).** — *Essai sur la Théorie générale de la Monnaie.* — 1 vol. in-8° de 297 pages. (Prix : 10 fr.) *Guillaumin et Cie, éditeurs. Paris, 1904.*

L'Economie politique est née, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des travaux des Physiocrates et de l'œuvre, plus précise, d'Adam Smith. Mais cette science ne s'est vraiment constituée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre des économistes est aujourd'hui considérable. Et, malgré le scepticisme de la foule, elle s'est affirmée si sérieuse, si pratique, que force a été aux détenteurs de l'action publique de prendre en considération la science nouvelle et d'en respecter les enseignements.

On a longtemps reproché aux économistes de se livrer à une « gymnastique intellectuelle » et de formuler des lois à ce point vagues que leur application dans la vie pratique était impossible. Le reproche n'était pas fondé. Mais on comprend qu'il ait été formulé. Rien n'est plus délicat, en effet, que l'étude des problèmes économiques. D'une part, l'économiste ne peut appuyer une formule théorique d'expériences qui en démontreraient l'exactitude rigoureuse. Sans doute, les expériences ne font pas absolument défaut : faut-il citer le système de Law, la loi du Maximum, l'aventure des assignats, et vingt autres ? Mais elles sont de telle nature, elles s'étendent sur un si long espace de temps, qu'elles échappent au contrôle des esprits superficiels et ne s'imposent pas à la raison du grand public, incapable d'en saisir toute la portée.

D'autre part, il est impossible de ne pas tenir compte, en cette matière, d'un facteur particulièrement mobile : l'intervention de l'homme. A vrai dire, cette action de l'homme n'est pas à ce point prédominante qu'elle puisse fausser le jeu d'une loi économique; mais elle suffit à le troubler, et à cacher, aux yeux de l'observateur inattentif, les conséquences du principe.

Il a donc fallu du temps, beaucoup de temps, et de patientes recherches, pour que la science économique prit définitivement corps. Aujourd'hui, elle repose sur des bases solides. La somme des observations est suffisante pour que la théorie puisse s'affirmer avec toute la précision voulue.

De fait, deux groupes de savants ont concouru à obtenir ce précieux résultat : les statisticiens, dont les travaux sont imposants, ont fourni un ensemble de renseignements où les théoriciens ont puisé selon leurs besoins; d'autre part, les théoriciens ont, de plus en plus, condensé leurs formules et ils en sont arrivés à les exprimer avec toute la rigueur d'un calcul mathématique.

Désormais, toute œuvre économique doctrinale est, à la fois, rationnelle et expérimentale; de portée universelle dans sa partie rationnelle, d'application particulière dans sa partie expérimentale. Et l'Economie politique a le droit de revendiquer le nom de Science.

Ce double caractère est nettement affirmé dans l'*Essai sur la Théorie générale de la Monnaie*, que vient de faire paraître M. Albert Aupetit. Vaste serait la bibliothèque qui pourrait contenir tout ce qui a été écrit sur la monnaie. Cependant, M. Aupetit n'a pas hésité à reprendre le sujet. Il l'a traité d'une manière personnelle : avec la rigidité d'un problème mathématique et avec la sobriété qui convenait à une thèse de doctorat en sciences économiques.

L'auteur a divisé son ouvrage en deux parties. La première est purement rationnelle. Le rôle de la monnaie y est étudié à un triple point de vue : fonction de numéraire, fonction de circulation, fonction d'épargne. Cette moitié de l'ouvrage est purement scientifique et les abstractions y sont enfermées dans des formules mathématiques.

La seconde partie a, nettement, le caractère expérimental : les phénomènes monétaires y sont notés et décrits avec précision, et une statistique détaillée, accompagnée de graphiques, établit la concordance de la théorie et des faits.

Nous sommes peu accoutumés, en France, à des ouvrages économiques rédigés avec toute la rigueur d'un traité de Mathématiques. Cournot, qui inaugura cette « économie pure », n'a pas connu la popularité. Mais les économistes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Suède, d'Italie, de Suisse, des États-Unis ont suivi la voie tracée par notre compatriote, et leurs travaux ont beaucoup contribué à établir que la science économique était, en partie, une science « exacte ».

L'ouvrage de M. Aupetit n'est évidemment pas destiné au grand public, mais il aura sa place dans la bibliothèque des savants : il sera utile, parce qu'il résume la théorie générale de la monnaie et la rend plus précise; utile aussi, parce qu'il contient des renseignements statistiques précieux. C'est un travail consciencieux et sévère, qui prouve, une fois encore, que les questions économiques sont des problèmes scientifiques, susceptibles d'être résolus par la méthode mathématique, bien que les faits dont elles traitent nous apparaissent, à première vue, comme confus et rebelles à l'analyse précise. Et cette étude mérite d'être signalée à l'attention des hommes que les progrès des Sciences pures ne laissent pas indifférents.

MARCEL BICHON,  
Sous-directeur  
de l'École Supérieure de Commerce  
de Montpellier.